

## L'I.L.P. et la IV<sup>e</sup> Internationale

[Le texte qui suit, inédit en français, a été écrit par Trotsky en 1935. Il s'agit d'une analyse critique des orientations politiques du regroupement centriste qu'était l'Independent Labour Party (I.L.P.).]

### A mi-chemin

Si on laissait de côté le Parti socialiste révolutionnaire de Hollande, qui agit sous le drapeau de la IV<sup>e</sup> Internationale, on pourrait dire à coup sûr que l'I.L.P. (Independent Labour Party) se situe à la gauche des partis appartenant au Bureau de Londres et Amsterdam. Contrairement au S.A.P. qui a récemment glissé vers la droite, vers le pacifisme petit-bourgeois le plus crasse, l'I.L.P. a indubitablement entrepris une nette évolution vers la gauche. Cela s'est définitivement révélé à l'occasion de l'agression sauvage de Mussolini contre l'Éthiopie. Sur la Société des Nations, sur le rôle joué par l'impérialisme et sur la politique « de paix » du parti travailliste, le « New Leader » a publié les meilleurs articles peut-être de toute la presse ouvrière. Mais une hirondelle ne fait pas le printemps, et quelques excellents articles ne déterminent pas encore la politique d'un parti. Il est relativement facile de prendre une position « révolutionnaire » sur le problème de la guerre ; mais il est extrêmement difficile d'en tirer toutes les conclusions théoriques et pratiques nécessaires. C'est pourtant là la tâche de l'heure.

Compromis par l'expérience de la guerre de 1914-1918, le social-patriotisme a trouvé aujourd'hui un nouvel aliment dans le stalinisme. Grâce à cela, le chauvinisme bourgeois a l'occasion de lancer des attaques féroces contre les internationalistes révolutionnaires. Les éléments hésitants, les centristes, capituleront fatalement devant la pression du chauvinisme à la veille de la guerre, au moment où elle éclatera.

Ils s'abriteront à coup sûr derrière la nécessité de sauvegarder l'« unité », de ne pas se couper des organisations de masse, et ainsi de suite. Les formules hypocrites sont très variées, qui offrent aux centristes un écran pour leur lâcheté face à l'opinion publique bourgeoise, mais toutes servent le même but : couvrir la capitulation. L'« unité » avec les social-chauvins — non pas une coexistence temporaire dans une même organisation pour lutter contre eux, mais l'unité par principe —, c'est l'unité avec son propre impérialisme et, en conséquence, la rupture ouverte avec le prolétariat des autres pays. Le principe centriste de l'unité à tout prix prépare l'éclatement le plus désastreux, selon les lignes de force des contradictions impérialistes. Déjà aujourd'hui, on peut voir en France le groupe Spartacus traduire en français les idées du S.A.P. et préconiser, au nom de l'« unité » avec les masses, la capitulation politique devant Blum, qui fut et reste le principal agent de l'impérialisme français au sein de la classe ouvrière.

Après avoir scissionné du Parti travailliste, l'I.L.P. entra en contact étroit avec le Parti communiste britannique et, par son intermédiaire, avec l'Internationale communiste. Les difficultés financières que connaît aujourd'hui le « New Leader » montrent que l'I.L.P. a su préserver son indépendance financière totale par rapport à la bureaucratie soviétique et ses méthodes de corruption. Cela ne peut être que source de satisfaction. Néanmoins le contact avec le Parti communiste ne peut pas ne pas laisser de traces ; malgré son nom, l'I.L.P. ne devint pas vraiment indépendant, mais se transforma en une sorte d'appendice de l'Internationale communiste. Il n'accorda pas assez d'attention au travail de masse, qui ne peut être mené en dehors des syndicats et du Parti travailliste ; au lieu de cela, il se laissa séduire par la mascarade d'Amsterdam-Pleyel, la Ligue anti-impérialiste, et autres succédanés d'activité révolutionnaire. Aussi apparaît-il aux travailleurs comme un parti communiste de seconde zone. Une situation aussi désavantageuse pour l'I.L.P. n'est pas née accidentellement ; elle est issue d'un manque de bases principales solides. Ce n'est un secret pour personne que le stalinisme a longtemps entretenu les dirigeants de l'I.L.P. dans le respect des formules de béni-oui-oui qui constituent la misérable falsification bureaucratique du léninisme.

Il y a plus de deux ans, l'auteur de cet article chercha à parvenir à un accord avec les dirigeants de l'I.L.P., au moyen de plusieurs articles et lettres ; en vain : à cette époque, notre critique de l'Internationale communiste leur semblait inspirée par des motifs « préconçus », « fractionnels », voire même « personnels ». Il ne serait qu'à laisser agir le temps. Pour l'I.L.P., les deux dernières années ont été pauvres en succès, mais riches en expériences. La dégénéres-